

pas jusqu'ici paru avec une certaine authenticité, il restoit à ses amis, lorsqu'ils se sentoient ferrés de trop près, une ressource que Voltaire a sçu lui-même emploier dans l'occasion, celle du désaveu. L'édition projetée leur enleve encore cet avantage, elle portera avec elle, si je puis ainsi parler, ses lettres de créance; toute la secte l'aura munie de son sceau; elle n'est même chere & précieuse aux disciples du nouveau docteur, que par la certitude qu'on leur donne de la conformité exacte qu'elle aura avec les manuscrits achetés à grands fraix, compulsés avec soin, comparés, rapprochés avec méthode & scrupule; il ne restera donc plus de doute, on n'osera pas même en faire naître après une authenticité si reconnue. On conçoit ce que peut avoir de précieux pour les défenseurs de la religion un pareil avantage.

Le critique va plus loin. Il prétend que l'édition complete de ces fameuses *Oeuvres*, non-seulement fera un monument de turpitude pour l'auteur auquel il est élevé, mais pour la secte qui le lui élève, & pour le siecle qui applaudit à une si odieuse & si humiliante opération.

« Beaucoup d'autres auteurs qui, en respectant la religion, ont écrit soit en prose, soit en vers, aussi bien & mieux que Voltaire, n'ayant pas été appelés à des honneurs tels que ceux qu'on lui destine; Voltaire n'a donc au-dessus d'eux que le mérite de son irréligion, & que dès-lors c'est moins lui que l'irréligion dans lui que l'on couronne: le raisonnement me paroît sans réplique. De-là elle apprendra à connoître le génie, le caractère; les prétentions du corps philosophique de cette secte, dont Voltaire est l'idole; elle conclura, & il lui sera impossible de conclure autre chose, que cet extravagant appareil peut séduire, tout au plus, des gens légers & superficiels, & qu'il a été l'ouvrage d'une cabale, d'une